

CARRÉFOUR DES EXÉGÈTES

Mélanges en hommage à Monsieur
le Cardinal Laurent Monsengwo Pasinya
à l'occasion de ses 80 ans (1939-2019)

PAUL BÉRÉ, S.J. (Dir.)



CHAPITRE 8

Les rôles et fonctions de l'Arche dans la Bible hébraïque

Thomas Römer

L'arche de l'alliance ou l'arche de Yhwh ou l'arche de Dieu¹ a stimulé l'imagination de beaucoup de gens depuis les temps bibliques jusqu'à aujourd'hui : de nombreuses histoires ont été contées, des toiles peintes et même Hollywood a montré et prouve encore de l'intérêt dans la production de films sur l'arche perdue. Il existe probablement plusieurs raisons à cette fascination. Pour commencer, on peut penser que la Bible hébraïque laisse ouvertes de nombreuses questions au sujet de l'arche : qu'est-il arrivé à l'arche après que le roi Salomon l'ait introduite dans le temple ? L'arche a-t-elle été déportée ou détruite lorsque les Babyloniens ont pris Jérusalem ? Et finalement que pouvait contenir l'arche à l'origine ?

Avant de commencer notre enquête sur l'arche, il est sans doute utile de poser la question de la signification du terme, et du fait que dans les Bibles françaises mais aussi anglaises on parle de deux Arches, l'arche de l'alliance et l'arche de Noé.

Étymologie

Les deux arches tiennent leurs noms de la traduction latine car la Vulgate utilise le terme de « arca » qui signifie meuble, armoire, caisse, coffre, mais aussi bière, cercueil. Elle traduit ainsi de la même manière deux mots hébreux :

Le terme *tebah* (תֵּבָה) est utilisé pour l'arche de Noé, le bateau qu'il doit construire pour survivre au déluge. Il apparaît encore deux fois dans

¹ On reviendra sur la question des différents noms de l'Arche.

Exode 2 pour désigner la cuisse dans laquelle le petit Moïse est mis par sa mère pour échapper à la colère du Pharaon. Le mot est probablement emprunté de l'égyptien, soit de *ḏb i* (« sanctuaire, sarcophage ») ou de *ḏt* (coffre), car les récits mésopotamiens du déluge utilisent un tout autre terme pour le bateau, à savoir *eleppu*.

Ensuite, il y a le terme *'arôn* (אֲרוֹן) qui nous intéresse, et qui désigne un coffre, une caisse ; ce lexème est attesté dans des langues ouest-sémitiques, mais son origine précise est inconnu. Dans la Bible hébraïque (BH), il apparaît 202 fois et désigne presque toujours l'arche de l'alliance, mises à part deux exceptions².

Les différents noms de l'arche

Dans tous les autres cas, il s'agit de la fameuse arche (on gardera le terme puisqu'il s'est imposé via les traductions bibliques) de Yhwh, ou de l'Alliance³.

Regardons brièvement les titres qu'on donne à cette arche dans la BH⁴ :

- L'arche (*ha-'arôn*),
- L'arche de Yhwh (*'arôn yhwh*),
- L'arche de Dieu (*[ha-]'arôn 'elohîm*),
- L'arche du dieu d'Israël (*'arôn 'elohey yisra'el*),
- L'arche du témoignage (*'arôn ha'edût*),
- L'arche de l'alliance (*'arôn ha-berît*),

² En Gn 50,26 il désigne le cercueil dans lequel on dépose Joseph après l'avoir embaumé : « Joseph mourut à l'âge de cent dix ans. On l'embaumait et on le déposa dans un cercueil en Égypte ». En 2 Rois 12,10-11 et dans le récit parallèle de 2 Chr 24,8-11 il s'agit d'une caisse dans laquelle on collecte de l'argent : « Le prêtre Yehoyada prit un tronçun/une cuisse, perça un trou dans le couvercle, et le plaça à côté de l'autel, sur la droite quand on entre dans la Maison de Yhwh. Les prêtres gardiens du seuil y déposèrent tout l'argent qu'on apportait à la Maison de Yhwh ».

³ Précisons encore que la LXX, similaire à la Vulgate, traduit les deux arches, celle de Noé et celle de l'alliance de la même manière : κιβωτός alors qu'elle utilise pour l'arche de Moïse le terme de θύγις.

⁴ Cf. aussi L. C. JONKER, « "The Ark of the Covenant of the LORD": The Place of Covenant in the Chronicler's Theology », dans R. J. BAUTCH et G. N. KNOPPERS (éd), *Covenant in the Persian Period. From Genesis to Chronicles* (Winnona Lake, IN: Eisenbrauns, 2015) 409-429, spécialement le tableau p. 410-411.

- L'arche de l'alliance de Yhwh (*'aron berit yhwh*),
- L'arche de l'alliance de Yhwh des Armées qui siège sur les chérubins (*'aron berit yhwh seba 'ot yošeb ha-kerubîm*),
- L'arche de l'alliance de Dieu (*'arôn berît ha-'elohîm*),
- La sainte arche (*'arôn ha-qodes̄*).

A noter que la LXX n'a pas toujours l'équivalent de ces titres : elle lit souvent « arche de Dieu » à la place de « arche de Yhwh » et vice-versa, parfois on y trouve « arche de Yhwh » à la place de « arche de l'alliance de Yhwh », etc. Ceci montre que ces titres étaient apparemment assez fluctuants. Il est possible que le nom le plus ancien de l'arche fût simplement « L'arche », ou « l'arche de Yhwh ».

Le fait que l'arche apparaisse dans les trois parties de la Bible hébraïque démontre son importance. Mais elle n'a pas toujours les mêmes fonctions.

L'arche et le sanctuaire mobile, la version sacerdotale de l'arche.

Dans la *Torah*, l'arche est mentionnée pour la première fois⁵ dans le livre de l'Exode (Ex 25-31 et 35-40), en lien avec la construction du Tabernacle. On la trouve ensuite en Lev 16,2 et à six reprises dans le livre des Nombres : soit en tant qu'un objet appartenant au sanctuaire portable (Nb 3,3 ; 4,5 ; 7,89), soit comme un objet indépendant fonctionnant de comme guide pour le peuple durant la traversée du désert et à la guerre (Nb 10,33 et 35 ; 14,44).

Il existe un consensus parmi les exégètes pour attribuer les textes relatifs à la construction de l'arche en Ex 25-32 and 35-40 à une couche sacerdotale du Pentateuque, qui peut-être même appartiendrait à une rédaction plus récente que la principale rédaction dite *Grundschrift*⁶. Il s'agit donc des spéculations tardives sur l'apparence de cette arche. Ex 25 :

⁵ Ils feront donc une arche en bois d'acacia, longue de deux coudées et demie, large d'une coudée et demie, haute d'une coudée et demie. ¹¹Tu la

⁶ Pour Gn 50,26 cf. ci-dessus.

⁷ Pour une analyse diachronique de ces chapitres cf. T. POLOA, *Die ursprüngliche Priesterschrift: Beobachtungen zur Literarkritik und Traditionsgeschichte von P (WMANT 70)*, Neukirchen-Vluyn: Neukirchener Verlag, 1995).

plaqueras d'or pur – tu la plaqueras au-dedans et au-dehors et tu l'entoureras d'une mouleure en or. ¹²Tu couleras pour elle quatre anneaux d'or et tu les placeras à ses quatre pieds : deux anneaux d'un côté et deux anneaux de l'autre. ¹³Tu feras des barres en bois d'acacia, tu les plaqueras d'or et tu introduiras dans les anneaux des côtés de l'arche les barres qui serviront à la porter. ¹⁵Les barres resteront dans les anneaux de l'arche, elles n'en seront pas retirées. ¹⁶Tu placeras dans l'arche le témoignage que je te donnerai.

Selon cette description l'arche est longue d'environ 1,25 m et large et haute d'environ 75 cm.

¹⁷Puis tu feras un propitiatoire en or pur, long de deux coudées et demie, large d'une coudée et demie. ¹⁸Et tu feras deux chérubins en or ; tu les feras aux deux extrémités du propitiatoire. ¹⁹Fais un chérubin à une extrémité, et l'autre chérubin à l'autre extrémité ; vous ferez les chérubins en saillie sur le propitiatoire, à ses deux extrémités. ²⁰Les chérubins déploieront leurs ailes vers le haut pour protéger le propitiatoire de leurs ailes ; ils seront face à face et ils regarderont vers le propitiatoire. ²¹Tu placeras le propitiatoire au-dessus de l'arche et, dans l'arche, tu placeras le témoignage que je te donnerai.

Ensuite, il est question de la construction d'une *kapporet*, en or. La racine *k-p-r* est souvent utilisée pour exprimer l'idée d'apaiser, de propitiatoire. Sur la *kapporet* se trouvent, selon cette description, deux chérubins dont on ne donne pas d'indication quant à leur taille. Il n'y a aucune explication de la manière dont cette *kapporet* était fixé sur l'arche. On pense parfois qu'à l'origine cette *kapporet* était fixé sur l'arche. L'arche. Seulement, dans les textes sacerdotaux la *kapporet* est mentionnée en lien avec l'arche. Du coup, on peut se poser la question si ce ne sont pas les auteurs sacerdotaux qui font de la *kapporet* un couvercle de l'arche⁸. De toutes les manières, cela indique que l'arche primitive ne possédait pas un tel couvercle sur lequel se trouvaient deux chérubins.

Qui sont les chérubins ? Le mot hébreu *kérub* est à mettre en relation avec l'akkadien *kuribu* (« génie protecteur », « être divin ») et *karibu*

⁷ Une coudée correspond environ à 52 cm.

⁸ C. NIHAN, *From Priestly Torah to Pentateuch: A Study in the Composition of the Book of Leviticus* (FAT II/25; Tübingen: Mohr Siebeck, 2007) 43-51.

(« saluer avec respect »). Ces termes désignent des dieux inférieurs et des statues disposées à l'entrée d'un sanctuaire et ayant des fonctions de protection. L'iconographie assyrienne montre qu'il s'agit d'êtres hybrides, ressemblant aux sphinx, avec une tête humaine et un corps d'antilope, souvent de lion. Dans certaines représentations, surtout des sceaux, le chérub apparaît comme une créature dangereuse, menaçant la femme et la flore⁹. Il faut donc souligner l'aspect redoutable des êtres hybrides, raison pour laquelle ils ont été placés comme gardiens à l'entrée des palais et des temples¹⁰. S'ils servent également de piédestal pour des trônes, leur fonction est soit de protéger celui qui y siège, soit de montrer la puissance de celui qui, au-dessus d'eux, les a domptés.

Dans ces textes sacerdotaux, l'arche est principalement appelée *'arôn ha-'edut*, « arche du témoignage », où l'on dépose le « témoignage ». Il est intéressant de noter que ces textes sacerdotaux ne parlent pas d'arche de l'alliance et évitent l'utilisation du terme *berît*, qu'ils emploient cependant par ailleurs (p. ex. Gn 9 et 17).

L'utilisation du terme *'edut* peut faire allusion à la pratique mésopotamienne du dépôt des pierres de fondation¹¹. Ces pierres ou tablettes contenaient des inscriptions royales décrivant la construction du temple ou du palais, et étaient placées en dépôt dans des coffres. Hurowitz a défendu l'idée selon laquelle les inscriptions royales assyriennes et babyloniennes ont inspiré le récit sacerdotal de la construction du tabernacle¹². Si c'est le cas, les auteurs et rédacteurs sacerdotaux d'Ex 25-31 auraient compris l'arche comme un coffre de dépôt contenant les instructions divines que Yhwh avait donné à Moïse en Ex 25-31. De cette

⁹ Voir, par exemple, les représentations n° 282c et 283 dans O. KEEL et C. ULRICH, *Dieux, déesses et figures divines* : Les sources iconographiques de l'histoire de la religion d'Israël (Paris: Cerf, 2001).

¹⁰ Dans l'histoire de l'expulsion du jardin en Gn 3, Yhwh place les chérubins à l'entrée du jardin pour empêcher les humains d'y entrer à nouveau.

¹¹ M. K. GEORGE, *Israel's Tabernacle as Social Space* (AHL 2; Atlanta, Ga: Society of Biblical Literature, 2009) ; cf. *idem*, M. K. GEORGE, « Ark of the Covenant I Have Brew Bible/Old Testament », *EBR* 2 (2009) cols. 744-754, col. 752.

¹² V. A. HUROWITZ, *I Have Built You an Exalted House* : Temple Building in the Bible in Light of Mesopotamian and Northwest Semitic Writings (JSOT SS 115, Sheffield: Sheffield Academic Press, 1992).

manière, P transforme l'idée conventionnelle des pierres de fondation : puisque le sanctuaire est mobile, le dépôt du sanctuaire peut également être transporté.

L'arche de l'Alliance – une idée deutéronomiste reprise par la théologie chronique

Les textes de Dt 10 et 31 entrevoient la construction de l'arche différemment. L'arche y est de bois seulement (sans or, mais on précise qu'il s'agit de bois d'acacia) et elle sert de contenant pour les tables de la Loi. Dt 10 :

¹Alors Yhwh m'a dit : « Taille deux tables de pierre (*luhōt 'abanim*) comme les premières et monte vers moi sur la montagne. Tu te feras aussi une arche de bois. ²Sur les tables, j'écrirai les paroles qui étaient sur les premières, que tu as brisées ; puis tu mettras les tables dans l'arche. » ³J'ai fait une arche en bois d'acacia, j'ai taillé deux tables de pierre comme les premières et je suis monté sur la montagne, les deux tables à la main. ⁴Et il a écrit sur les tables, de la même écriture que la première fois, les dix paroles que Yhwh avait proclamées pour vous sur la montagne, du milieu du feu, au jour de l'assemblée. Et Yhwh m'a donné les tables. ⁵Puis je me suis tourné pour descendre de la montagne ; je les ai mises dans l'arche que j'avais faite, et elles y sont restées, comme Yhwh me l'avait ordonné.

Ici, l'arche n'a pas de *kapporet*, ni des chérubins, et sert de coffre pour des nouvelles tables de la Loi, écrites par Yhwh lui-même sur deux tables de pierre. En Dt 10, les tables de la Loi contiennent les dix paroles, donc pas dix commandements.

En Deut 31, il est question d'un rouleau de la Loi qui serait à placer à côté de l'arche :

²⁴Et quand Moïse eut fini d'écrire entièrement les paroles de cette Loi dans un rouleau, ²⁵il donna cet ordre aux lévites qui portent l'arche de l'alliance de Yhwh : ²⁶« Prenez ce rouleau de la Loi et mettez-le à côté (לְצֵד) de l'arche de l'alliance de Yhwh votre Dieu ; il sera là comme un témoin contre toi. »

Ce livre de la Loi est sans doute le Deutéronome, et le fait que les lévites doivent le mettre à côté de l'arche, signifie sans doute qu'aux yeux de l'auteur de ce texte, le Deutéronome est une sorte d'explication des tables de la Loi qui se trouvent à l'intérieur de l'arche.

I Rois 8 relate l'introduction de l'arche dans le Temple construit par Salomon :

⁶Les prêtres amenèrent l'arche de l'alliance de Yhwh à sa place, dans la chambre sacrée de la Maison, dans le lieu très saint, sous les ailes des chérubins. ⁷Les chérubins étendaient les ailes au-dessus du lieu du Coffre. Les chérubins couvraient l'arche et ses barres par-dessus. ⁸A cause de la longueur de ces barres, on voyait leurs extrémités depuis le lieu saint qui précède la chambre sacrée. Mais on ne les voyait pas de l'extérieur. Elles sont encore là aujourd'hui. ⁹Il n'y a rien dans l'arche, sinon les deux tables de pierre déposées par Moïse à l'Horeb, quand Yhwh conclut l'alliance avec les fils d'Israël à leur sortie du pays d'Égypte.

Ici, l'arche est de nouveau mise en lien avec les chérubins, mais contrairement aux textes P les chérubins ne semblent pas directement liés à l'arche, ils fonctionnent comme des génies protecteurs. Comme en Dt 10, l'arche contient les deux tables de la Loi (mais il n'est pas spécifié en I R 8 qu'il s'agit des dix paroles).

Le livre des Chroniques a transmis les textes les plus récents parmi le discours biblique sur l'arche. Les auteurs des Chroniques, qui élargissent le discours des Rois sur l'arche, avaient à cœur de souligner la fonction liturgique de l'arche et l'importance du service des Lévites en relation avec l'arche¹³. Les auteurs et rédacteurs des Chroniques ajoutent des passages sur l'arche qui ne figurent par dans les livres de Samuel et des Rois. Ces ajouts insistent en effet sur le rôle des Lévites et sur l'idée de l'alliance divine¹⁴.

Les textes sacerdotaux, deutéronomistes et chroniqueux mettent, tous, en évidence la transformation du rôle primitif de l'arche. Cette transformation apparaît notamment dans les textes du Deutéronome et en I R 8. Selon I R 8,9, « il n'y avait rien dans l'arche que les deux tables de pierre que Moïse y avait déposées à Horeb. » L'emphase placée sur le « rien d'autre » (כִּי לֹא בָּרָא אֱלֹהִים שָׁמָּה) rend plausible l'hypothèse selon laquelle les

¹³ Les Lévites apparaissent déjà en Dt 10 et 31 comme porteurs de l'Arche.

¹⁴ L. C. JONKER, « "The Ark of the Covenant of the LORD": The Place of Covenant in the Chronicler's Theology », dans R. J. BAUTCH et G. N. KNOPPERS (éd.), *Covenant in the Persian Period: From Genesis to Chronicles* (Winona Lake, IN: Eisenbrauns, 2015) 409-429.

auteurs deutéronomistes, sacerdotaux et chroniqueurs ont entrepris une re-lecture de la fonction originale de l'arche.

Le « cantique de l'arche » en Nombres 10

Cette fonction originale de l'arche est peut-être visible dans les récits où celle-ci apparaît dans un contexte militaire. Dans les livres de Josué et de Samuel, mais aussi en Nombres 10,33-36 et 14,44, l'arche symbolise la présence divine durant la bataille et la guerre. Bien que le livre des Nombres constitue une collection très tardive de matériaux disparates¹⁵, l'est possible qu'il contienne aussi des matériaux relativement anciens¹⁶. En Nombres 10, le départ du désert du Sinaï est décrit ainsi :

¹⁵ Ils partirent de la montagne de Yhwh pour une marche de trois jours. L'arche de l'alliance de Yhwh était partie devant eux pour une marche de trois jours afin de leur reconnaître un lieu de repos. ¹⁶ La nuée de Yhwh se trouvait au-dessus d'eux pendant le jour lorsqu'ils partaient du camp. ¹⁵ Quand l'arche partait, Moïse disait : « Lève-toi, Yhwh, et que tes ennemis soient dispersés ! Que ceux qui te détestent prennent la fuite devant toi ! » ¹⁶ Et quand on la posait, il disait : « Reviens, Yhwh, (vers) les multitudes de milliers d'Israël ! »

Une analyse diachronique montre que le verset 34, mentionnant la nuée, est une insertion, car il interrompt la présentation du rôle de l'arche¹⁷. Quant aux autres versets de cette péripécie, Porzig a défendu l'idée selon laquelle les versets 33b.35-36 seraient plus récents que le verset 33a en raison de la répétition de « un voyage de trois jours¹⁸ ». Il est

¹⁵ T. RÖMER, « De la périphérie au centre : Les livres du Lévitique et des Nombres et le débat actuel sur le Pentateuque », dans T. RÖMER (éd.), *The Books of Leviticus and Numbers* (BETL 215 ; Leuven - Paris - Dudley, MA: Peeters, 2008) 3-34.

¹⁶ I. FINKELSTEIN - T. RÖMER, « Early North Israelite "Memories" of Moab », in: C. GERTZ, et al. (éd.), *The Formation of the Pentateuch : Bridging the Academic chures of Europe, Israel and North America* (FAT 111; Tübingen: Mohr Siebeck, 16) 711-728.

¹⁷ J. MAHER, *Das altisraelitische Ladeheiligtum* (BZAW 93; Berlin: Töpelmann, 65) 5 ; C. LEVIN, *Der Jahwist* (FRLANT 157; Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 93) 374. Pour les problèmes de critique textuelle : E. Tov, *The Text-Critical Use of Septuagint in Biblical Research* (Winona Lake, Ind.: Eisenbrauns, 2015) 258.

¹⁸ Un cas typique, de « Wiedererzählung », cf. P. PORZIG, *Die Lade Jahwes im*

vrai que les v. 35-36 mentionnant l'arche et le cri de guerre ne s'insèrent pas bien dans le contexte du départ du Sinaï sans une menace militaire. Ils ont probablement été ajoutés (avec Nb 14,44) dans le but de préparer les mentions de l'arche dans le Deutéronome¹⁹. Mais cela ne signifie pas que le contenu des versets 35-36 soit une invention tardive post-sacerdotale²⁰. Rappelons que les Massorètes ont mis ces deux versets en évidence en les encadrant par des *Nunim* inversés, peut-être pour souligner leur ancienneté ou leur spécificité. De toute façon, en Nb 10 l'arche apparaît comme une « maison » portative de Yhwh dans laquelle il réside et d'où il sort lorsqu'il combat pour Israël.

L'arche et la conquête du pays

Si la fonction originale de l'arche était un *palladium* matérialisant la présence de Yhwh durant la guerre, il semble logique que l'arche apparaisse également dans le livre de Josué. Ici cependant, la fonction originale de l'arche semble avoir changé. Dans le récit de la traversée du Jourdain (Jos 3-4) l'arche est surtout reliée aux prêtres qui la portent, elle apparaît donc plus un objet liturgique, semblable à son rôle dans le livre des Chroniques²¹.

La majorité des commentateurs s'accorde sur le fait que les versets mentionnant l'arche n'appartiennent pas au récit original de la traversée du Jourdain. Selon Bieberstein²² le récit original de Jos 3-4 contient seulement dans le chapitre 3 les versets 3,1.5.13b.14a et 16* : (Jos 3)

Josué se leva de bon matin ; ils partirent de Shittim, lui et tous les fils d'Israël, et arrivèrent au Jourdain ; là, ils passèrent la nuit avant de

Allen Testament und in den Texten vom Toten Meer (BZAW 397; Berlin: Gruyter, 2009) 34.

¹⁹ H. SEEBASS, *Numeri* (BK AT IV/1-2; Neukirchen: Neukirchener Verlag, 2011) 9.

²⁰ Bien sur l'expression des « milliers d'Israël » apparaît dans trois textes tardifs des Nombres où il s'agit d'un terme militaire (1,16 ; 10,14 ; 31,5 ; cf. aussi Jos 22), mais celle-ci ne suffit pas pour dater l'ensemble de cette exclamation à une époque récente ?

²¹ Cependant, en Jos 3-4 on insiste sur le fait que l'arche soit portée par les prêtres (*kohanim*) alors que dans les Chroniques c'est la tâche des Lévitiques.

²² K. BIBERSTEIN, *Josua-Jordan-Jericho* : Archäologie, Geschichte und Theologie der Landnahmeerzählungen Josua 1-6 (OBO 143 ; Freiburg (CH)-Göttingen: Universitätsverlag Vandenhoeck & Ruprecht, 1995) 135-194.

traverser. Puis Josué dit au peuple : « Sanctifiez-vous, car demain Yhwh accomplira des merveilles au milieu de vous : ^{13b}les eaux du Jourdain, les eaux qui descendent d'amont, seront coupées et elles s'arrêteront en une seule masse ». ^{14a}Le peuple sortit de ses tentes pour passer le Jourdain. ¹⁶Alors les eaux qui descendent d'amont s'arrêtèrent, elles se dressèrent en une seule masse, très loin, à Adam, ..., et celles qui descendent vers la mer de la Araba, la mer du Sel, furent complètement coupées, et le peuple traversa en face de Jéricho.

Une telle reconstruction minimaliste laissera certains sceptiques, mais je pense que Bieberstein a raison d'affirmer que tant l'arche que les prêtres qui s'occupent d'elle n'appartiennent pas au récit original. En effet, ce récit de la traversée n'est pas un récit de conquête, mais un récit de passage qui n'est pas sans rappeler la traversée de la mer en Exode 14²³. Le récit ancien ne contenait donc pas de mention de l'arche qui fut inséré dans ce texte par des rédacteurs ultérieurs. Le fait que l'arche soit dans certains passages appelée « l'arche de l'alliance de Yhwh » et qu'elle soit transportée par les prêtres pointe également vers une date tardive de ces insertions, puisqu'elles associent à la fois le concept deutéronomiste de l'« arche de l'alliance » avec l'insistance sur le rôle des *kohanim* caractéristique de la tradition sacerdotale.

En comparant le rôle joué par les prêtres en Jos 3-4 et celui attribué aux lévites en Chroniques, on pourra même déceler un conflit idéologique entre les prêtres (Aaronides) et les Lévites. Cette rivalité sous-tend également la question de qui était responsable de l'arche et de son achèvement.

En Josué 6 qui décrit la chute des murs de Jéricho, la situation est quasiment identique à Jos 3-4 puisque la majorité des versets mentionnant l'arche sont associés aux prêtres. Seul deux versets parlent de l'arche de Yhwh » sans mentionner les prêtres.

La reconstruction suivante du récit primitif²⁴ apparaît envisageable :

²³ J. WAGENNAAR, « Crossing the Sea of Reeds (Exod 13-14) and the Jordan (Josh 4): A Priestly Framework for the Wilderness Wandering », dans M. VERVENNE (éd.), *Indices in the book of Exodus. Redaction - Reception - Interpretation* (BETL 126; Leuven: University Press, 1996) 461-470.

²⁴ Cette reconstruction est inspirée de Bieberstein et de mon propre travail sur ce chapitre.

²Yhwh dit à Josué : « Vois, je t'ai livré Jéricho et son roi, ses vaillants guerriers. ³Et vous, tous les hommes de guerre, vous tournerez (*wšbm*) autour de la ville, faisant le tour de la ville une fois ; ainsi feras-tu six jours durant. ⁴Le septième jour, vous tournerez (*ššbw*) autour de la ville sept fois. ⁵Quand rentrera la corne de bélier – quand vous entendrez le son du cor –, tout le peuple poussera une grande clameur ; le rempart de la ville tombera sur place, et le peuple montera, chacun droit devant soi. ⁷Il [=Josué] dit au peuple : « Passez et tournez autour (*wšbw*) de la ville ». ¹¹L'arche de Yhwh (Bieberstein : '*am* [peuple] au lieu de '*arôn* [arche]) tourna autour (*wyššb*) de la ville pour en faire le tour une fois, puis ils rentrèrent au camp et y passèrent la nuit. ¹⁴Ils tournèrent une fois autour (*wyššb*) de la ville le second jour, puis ils revinrent au camp. Ainsi firent-ils pendant six jours. ¹⁵Or, le septième jour, ils se levèrent lorsque apparut l'aurore et ils tournèrent sept fois autour (*wyššbw*) de la ville selon ce même rite ; c'est ce jour-là seulement qu'ils tournèrent (*ššbw*) sept fois autour de la ville.

²⁰Lorsque le peuple [*'am*] entendit le son du cor, il poussa une grande clameur, et le rempart s'écroula sur place : le peuple monta vers la ville, chacun droit devant soi, et ils s'emparèrent de la ville. ²¹Ils vouèrent par interdit tout ce qui se trouvait dans la ville, aussi bien l'homme que la femme, le jeune homme que le vieillard, le taureau, le mouton et l'âne, les passant tous au tranchant de l'épée. ²⁷Yhwh fut avec Josué dont la renommée s'étendit à tout le pays.

La question demeure de savoir si l'arche de Yhwh appartient au récit original. Le v. 11 est nécessaire à la compréhension du récit, mais Bieberstein a démontré de façon convaincante que la mention de « l'arche de Yhwh » a probablement remplacé un original '*am*²⁵. Pourquoi ? Toutes les occurrences de la racine *s-b-b* (« marcher autour ») en Jos 6 concernent le peuple, ainsi peut-on imaginer que cela était également valable pour le verset 11. L'insertion de l'arche de Yhwh aux v. 7 et 11 serait ainsi une tentative d'introduire l'arche dans le récit de la conquête de Jéricho, en raison de la fonction militaire de l'arche. Des rédacteurs postérieurs, les mêmes qui ont introduit l'arche et les prêtres de Jos 3-4 auraient ainsi complété ce récit en y insérant l'arche. Les additions aux v. 7 et 11 visent à attribuer la destruction de Jéricho non pas à l'action du peuple, mais à la présence de Yhwh à l'intérieur de son arche.

²⁵ K. BIBERSTEIN, *Josua*, 278-279.

Brian intermédiaire

En résumé : Nous avons pu distinguer trois grands ensembles liés à l'arche : la construction du sanctuaire dans la tradition sacerdotale où l'arche apparaît comme contenant « les tables de fondation » et un objet liturgique liée à l'idée de l'expiation, l'arche dans la tradition « deutéronomiste » où elle est décrite comme un coffre pour les tables de la loi, et l'arche dans un contexte guerrier en Nb 10 qui apparaît aussi dans l'histoire de l'arche en 1 S 4,1-7,1, récit que nous allons analyser dans un instant.

A cause de ces trois contextes différents Joseph Gutmann²⁶ a proposé qu'il n'y avait pas une seule arche, mais trois arches différentes avec des noms différents : La première (l'arche de Dieu) se trouvait à Silo et fut transportée à Jérusalem par David, mais Salomon ne la plaçait pas dans le temple (contrairement à ce que prétend le texte biblique). Josias aurait introduit dans le temple une autre arche (l'arche de l'alliance de Yhwh) qui contenait deux tables représentant la loi divine ; et finalement une troisième arche (l'arche du témoignage) qui fut fabriquée par les prêtres du deuxième Temple et utilisée comme moyen de remise de péchés.

Cette théorie de trois arches ne peut-être retenue telle quelle, mais l'article de Gutmann est stimulant notamment en ce qui concerne l'idée que Salomon n'aurait peut-être pas introduit une arche dans le temple, et que ce serait seulement Josias qui aurait aménagé une place pour l'arche dans le sanctuaire jérusalémite. On reviendra sur cette question. Cependant, trois arches de Gutmann reflètent plutôt des réinterprétations de la même arche à des époques et dans des milieux différents.

Le "*Sitz im Leben*" original de l'arche est la tradition conservée en Nb 10 et surtout dans le livre de Samuel. Ce n'est que plus tard que l'arche a été intégrée dans le Pentateuque et dans le livre de Josué. La première étape de cette insertion fut sans doute la réécriture de la conquête de Jéricho qui reflète encore la fonction originale de l'arche.

Le récit de l'arche en 1 Samuel 4,1-7,1 et 2 Samuel 6

Regardons maintenant plus en détail un ensemble littéraire qu'on a pris l'habitude d'appeler « Le récit de l'arche ». Ce titre remonte à

²⁶ J. GUTMANN, « The History of the Ark », *ZAW* 83 (1971) 22-30.

Leonhard Rost. Dans son livre sur l'histoire de la succession de David²⁷, il distingue une histoire de l'arche en 1 S 4,1b-7,1 et 2 S 6 (plus précisément : 1 Sam 4,1b-18a.19-21 ; 5,1-11b.12 ; 6,1-3b,4.10-14.16.19-7 ; 1 ; 2 S 6,1-15.17-20a), une histoire indépendante des autres traditions réunies dans les livres de Samuel.

Selon Rost, cette histoire avait pour but d'expliquer l'arrivée de l'arche dans le temple de Jérusalem, après la destruction de Silo et son séjour chez les Philistins. Elle aurait été écrite par un prêtre en charge de l'arche sous le règne de David ou de Salomon. Dans cette histoire, Yhwh est présenté comme un dieu qui combat les ennemis d'Israël et apporte la victoire à son peuple.

L'hypothèse de Rost fut d'abord acceptée assez largement, mais assez vite se posait notamment la question de savoir si on pouvait considérer le récit de 2 S 6 (le transfert de l'arche à Jérusalem) comme formant la conclusion originelle de cette histoire²⁸.

D'abord, on peut observer que le récit de 2 S 6 est assez différent de la narration en 1 S 4-6. En 1 S 4-6 l'arche est en quelque sorte identifiée à Yhwh, alors qu'elle apparaît en 2 S 6 plutôt comme un symbole culturel. 1 S 4-6 ne font aucune allusion à Jérusalem comme étant la destination finale de l'arche. Et si 2 S 6 est la suite de 1 S 7,1, la figure de David apparaît d'une manière abrupte sans aucune introduction. On se serait attendu à une « préparation » du lecteur si cette histoire était d'emblée le *hieros logos* de l'arche à Jérusalem. Pour ces raisons, il y a des exégètes qui pensent que la fin originelle de l'histoire se trouvait en 1 S 7,1²⁹, c'est-à-dire avec l'arrivée de l'arche à Qiryath Yéarim.

On pourrait ainsi émettre l'hypothèse selon laquelle la version primitive de l'histoire de l'arche aurait été composée pour légitimer le site de Qiryath Yéarim comme étant le nouvel emplacement de l'arche après la

²⁷ L. ROST, *Die Überlieferung von der Thronnachfolge Davids* (BWANT 42, Stuttgart: Kohlhammer, 1926).

²⁸ C. SCHÄFER-LICHTENBERGER, « Beobachtungen zur Ladegeschichte und zur Komposition der Samuelebücher », dans C. HARDMEIER, et al. (éd.), *Freiheit und Recht (FS F. Crissemann)* (Gütersloh: Mohr, 1995) 323-338.

²⁹ Par exemple, P. D. MULLER et J. J. M. ROBERTS, *The Hand of the Lord: A Reassessment of the "Ark Narrative" of 1 Samuel* (Baltimore, MA, - London: 1977) 23-35 ; SCHÄFER-LICHTENBERGER, « Beobachtungen » ; PORZIG, *Ladeerzählung*, 135-156.

destruction de Silo. Se pose alors la question de savoir qui a écrit le récit du transfert de l'arche à Jérusalem par David.

L'arche et le roi Josias

Pour répondre à cette question il faut également s'interroger sur le moment de l'arrivée de l'arche au temple de Jérusalem. Rappelons que, dans les livres des Rois, l'on ne raconte plus rien sur l'arche après son emplacement dans le Temple par Salomon en 1 R 8, ce qui est étonnant. Une explication assez simple pourrait être l'hypothèse selon laquelle l'arche était vraiment entrée dans le temple de Jérusalem que durant le règne du roi Josias ; cela voudrait dire que ce sont les scribes de Josias qui ont composé l'histoire de 2 S 6 et aussi celle de l'emplacement de l'arche dans le temple en 1 R 6-8. Si c'est seulement Josias qui a fait venir l'arche de Qiryat Yéarim à Jérusalem dans le cadre de sa réforme, cela expliquerait pourquoi les livres des Rois ne racontent pas des histoires sur l'arche à Jérusalem à l'époque de la monarchie parce que celle-ci n'y est arrivée que 50 ans avant la destruction du temple.

Qiryat Yéarim et Jéroboam II

Qiryat Yéarim est situé à la frontière entre les territoires de Juda de Benjamin, souvent disputée entre le Nord et le Sud³⁰. Il semble que Josias l'ait pu annexer Benjamin, et donc, dans le cadre de sa politique de centralisation, rapatrier un symbole yahviste important à Jérusalem. Cela aurait donc été, jusqu'à 722 avant notre ère, Qiryat Yéarim faisant partie du royaume d'Israël, marquant en quelque sorte la frontière. Le meilleur candidat pour la construction de ce sanctuaire pour l'établissement de ce sanctuaire, nous le verrons en détail, pourrait être Jéroboam II qui a aussi fait Dan et de Bethel des sanctuaires délimitant le Nord et le Sud³¹ ; du coup, il a peut-être appliqué la même politique à Qiryat Yéarim.

³⁰ Pour les textes bibliques mentionnant Qiryat Yéarim voir F. T. COOKE, « The site of Kirjath-earim », *AASOR* 5, 1923-1924, p. 105-120 et I. KOCH, « Kirjath-Jearim », *EBR* 15 (2017) col. 344. En Jos 18 Le site apparaît tantôt en Benjamin, tantôt en Dan.

³¹ Le récit de 1 R 12 qui attribue la construction de Dan et Bethel à Jéroboam I, est en réalité l'époque de Jéroboam II ; cf. T. RÖMÉR, « How Jeroboam II became Jeroboam I », *HvB:II* 6/3 (2017) 372-382.

On pourrait donc à titre d'hypothèse envisager que l'histoire de l'arche en 1 S 4,1-7,1* (dans une version plus brève que le texte actuel) avait été écrite sous le règne de Jéroboam II comme un récit étimologique légitimant Qiryat Yéarim comme le nouveau sanctuaire de l'arche.

Il existe un verset assez curieux dans le 2^{ème} livre des Chroniques qui pourrait attester le fait que c'est Josias qui a fait plus tard installer l'arche dans le temple de Jérusalem. En 2 Chr 35,3 Josias dit en effet aux Lévites :

Il (=Josias) dit aux lévites qui instruisaient tout Israël et qui étaient consacrés à Yhwh : Placez l'arche sainte dans la maison qu'a bâtie Salomon, fils de David, roi d'Israël ; vous n'avez plus à le porter sur l'épaule. Servez maintenant Yhwh, votre Dieu, et Israël, son peuple !

Cet énoncé, qui n'a pas de parallèle dans le livre des Rois, semble refléter le souvenir que c'est Josias qui a fait placer l'arche dans le temple de Salomon.

Résumons notre hypothèse diachronique :

- 1- La première version de l'histoire de l'arche en 1 S 4,1-7,1* a été écrite sous Jéroboam II qui a fait de Qiryat Yéarim un nouveau sanctuaire pour l'arche, après la destruction de Silo. Il a sans doute annexé Benjamin au royaume d'Israël et a marqué son territoire par la construction de forteresses et de sanctuaires.
- 2- L'arche a été transférée de Qiryat Yéarim à Jérusalem à l'époque de Josias qui a récupéré le territoire de Benjamin, et qui, dans le cadre de la centralisation, a placé l'arche dans le temple de Jérusalem.
- 3- Ses scribes ont révisé le récit ancien et composé le récit de 2 S 6. Ils ont également retravaillé le récit de la construction du Temple en 1 R 6-8 dans le but de « prouver » que l'arche faisait parti du Temple dès sa construction, ce qui n'a pas été le cas.

De Silo au pays des Philistins

Revenons au récit de l'arche. Celui-ci commence au chapitre 4 par une guerre entre les Philistins et les Israélites. A l'exception de 1 S 4,1a, Samuel n'apparaît jamais dans l'histoire de l'arche ; et l'arche n'est pas

mentionnée dans l'histoire de la naissance et de la vocation de Samuel, en 1 S 1-3, une seule fois au v. 3 où il est dit que Samuel dormait près de l'arche. C'est sans doute un rédacteur qui a inséré cette remarque pour établir un lien entre l'histoire de Samuel et celle de l'arche³². Peut-être voudrait-il même suggérer que Dieu appelait Samuel depuis l'arche. De toute façon, il est évident que la figure de Samuel n'est pas liée à l'histoire de l'arche. L'histoire originelle débutait en 1 S 4, 1b où LXX a conservé le texte original : « En ces temps les Philistins se rassemblèrent pour faire la guerre à Israël³³ ».

Les Israélites interprètent leur défaite contre les Philistins comme signe de la colère de Yhwh et décident alors de faire venir au champ de bataille l'arche de Yhwh qui se trouve dans le sanctuaire de Silo. Ils veulent ainsi s'assurer de la présence de Yhwh dans la guerre avec les Philistins, ce qui indique la fonction originelle de l'arche. Mais l'arche est capturée par les Philistins est amenée dans la ville d'Ashdod. Or, il est intéressant de noter que le narrateur, en 1 S 4, ne dit jamais que les Philistins avaient pris l'arche, il utilise constamment le passif : « l'arche fut prise » (v. 11, 17, 22)³⁴. Est-ce qu'il veut indiquer que le vrai auteur de la prise de l'arche n'est pas l'armée philistine, mais que derrière toute cette histoire de l'exil de l'arche se trouve en effet le dessein du dieu d'Israël ?

Après la destruction de Jérusalem en 587 avant l'ère chrétienne et la déportation d'une partie de la population on a pu lire l'histoire de la perte de l'arche, de son exil, et finalement de son retour comme une sorte d'allégorie de l'exil babylonien³⁵. Mais cela ne fut pas la première fonction de l'histoire de l'arche. Le but du récit originel était plutôt de montrer comment l'arche changeait de sanctuaire : de Silo à Qiryat Yeàrim. Selon les fouilles d'Israel Finkelstein, le site de Silo a été abandonné et détruit au milieu du XI^e siècle avant notre ère et

³² W. DIETRICH, *1 Samuel 1-12* (BK.AT VIII/1 ; Neukirchen-Vluyn: Neukirchener Verlag, 2010) 177.

³³ DIETRICH, *Samuel*, 197-199.

³⁴ Cf. par contre 1 S 5, 1.

³⁵ G. W. AHLSTRÖM, « The Travels of the Ark. A Religio-Political Composition », *MJS* 43 (1984) 141-149.

ensuite partiellement réoccupé durant les 8^e et 7^e siècles avant notre ère³⁶. Des fouilles plus récentes semblent signaler une activité un peu plus importante à cette époque³⁷. De façon intéressante, le temple de Silo n'est pas critiqué dans le cadre de la rédaction deutéronomiste (dir) des livres de Samuel et des Rois. Ce silence est peut-être lié à la présence de l'arche. La Bible ne relate pas non plus la destruction du sanctuaire de Silo. Du coup, on a se demande si cette destruction est intervenue déjà au dixième siècle sous les Philistins ou si elle fut plutôt l'œuvre des Assyriens³⁸. Pour les rédacteurs deutéronomistes du livre de Jérémie, la destruction de Silo est cependant un fait.

En ce qui concerne l'idéologie de la centralisation du culte, un thème important de la théologie des Deutéronomistes, ceux-ci ont probablement concédé un compromis³⁹. Ils admettent que, durant la période monarchique, avant la construction du temple de Jérusalem, a existé un autre lieu choisi : Silo. La théorie que Yhwh a choisi Silo avant Jérusalem est explicitée en Jr 7 où la destruction du sanctuaire du Nord devient un événement précurseur à la destruction de Jérusalem :

¹² Allez donc à l'endroit (בְּרִיבְתָי) qui m'était consacré à Silo, là où j'avais fait en premier résider mon nom (בְּרִיבְתָי שָׁמַיִךְ עֲבַדְתָּ, et voyez ce que j'en ai fait à cause de la méchanceté de mon peuple, d'Israël ! l'Et maintenant, puisque vous avez commis tous ces actes, déclare l'Éternel, puisque je vous ai parlé et réparé, inlassablement, et que vous n'avez pas écouté, puisque je vous ai appelés et que vous n'avez pas répondu, l'Je traiterai le temple sur lequel mon nom est invoqué (בְּרִיבְתָי שָׁמַיִךְ), auquel vous vous fiez, et l'endroit que je vous ai donné, à vous et à vos ancêtres, de la même manière que j'ai traité Silo.

Selon ce texte, Yhwh a d'abord choisi un « lieu » dans le Nord, Silo. Les Deutéronomistes pouvaient apparemment accepter l'idée qu'il y avait un sanctuaire de Yhwh « légitime » avant la construction du temple de Jérusalem, même dans le Royaume du Nord. Nous l'avons dit, dans

³⁶ I. FINKELSTEIN, « Seilim, Khirbet », *ABD* V (1992) 1069-1072.

³⁷ Ces fouilles ne sont pas encore publiées. Je remercie Israel Finkelstein de ses explications.

³⁸ R. A. PEARCE, « Shiloh and Jer. vii 12, 14&15 », *VT* 23 (1973) 105-108.

³⁹ Pour la suite voir aussi T. RÖMER, « Le lieu unique choisi par YHWH et la pluralité des temples dans l'idéologie deutéronomiste », *JAL* 5 (2017) 1-22.

le récit de l'arche le sanctuaire de Silo n'est pas critiqué, et même la mort des fils d'Éli et d'Éli lui-même est racontée sans note polémique, contrairement aux chapitres I S 2-3, où Éli et sa dynastie sont condamnés (sans doute dans une relecture postérieure)⁴⁰. Ainsi, la mort des Elides signifie la fin du sanctuaire de Silo, et prépare le transfert de l'arche vers Oryat Yéarim.

L'arche et territoire philistin et son transfert en territoire judéenne

La perte de l'arche, son installation dans le temple de Dagon et sa restitution aux Israélites peuvent être comparées à la pratique des déportations de statues divines par les rois néo-assyriens et babyloniens, comme l'a déjà suggéré M. Delcor⁴¹.

Une inscription de Sargon II, le « Prisme de Nimrud », rédigé en 706 avant l'ère chrétienne mentionne lors la destruction de Samarie comme butin « les dieux en qui ils ont placé leur confiance ». Cette inscription peut être comparée avec deux bas-reliefs néo-assyriens sur lesquels les soldats de Sargon et de Sennachérib transportent parmi leur butin de guerre les statues des dieux⁴². Dans les Annales de Sennachérib on trouve : « Sidqa, roi d'Askalon, qui ne s'est pas soumis à mon joug, les dieux de sa maison paternelle, lui-même, sa femme, ses fils, ses filles, son frère...., Je les déracinerai et je les emmènerai en Assyrie⁴³ ».

Une fois l'arche arrivée dans le temple du plus grand dieu des Philistins, le récit se transforme en une « contre-histoire » : au lieu d'être sous domination de Dagon, l'arche voire Yhwh font tomber la statue de celui-ci deux fois.

⁴⁰ Cette observation montre également que I S 1-3 et 4-6 n'ont pas de lien originel. ⁴¹ M. DELCOR, « Jahweh et Dagon (ou le Jahwisme face à la religion des Philistins, d'après I Sam. V) », *VT* 14 (1964) 136-154.

⁴² Pour plus de détails cf. C. UEBLINGER, « Hannun von Gaza und seine Gottheiten auf Orthostatenscheitels T'iglapilesers III », dans U. HÜBNER et E. A. KNAUF (éd), *Kein Land für sich allein* : Studien zum Kulturkontakt in Kanaan, Israel/Palästina und Ebnahari für Manfred Weippert zum 65. Geburtstag (OBO 186 ; Freiburg (CH) - Göttingen: Universitätsverlag - Vandenhoeck & Ruprecht, 2002) 92-125.

⁴³ II, 60-64. Traduction d'après D. D. LUCKENBILL, *The Annals of Sennacherib* (The University of Chicago Oriental Institute Publications II ; Chicago, Ill. : The University of Chicago Press, 1924) 30.

La première fois Dagon tombe dans une position qui peut évoquer une prostration devant Yhwh et l'arche. La deuxième fois il ne reste du dieu des Philistins que son tronc. Sa tête et ses mains étaient coupées, et roulées vers le seuil ; cela évoque des représentations de soldats assyriens qui cassent des statues de divinités des ennemis⁴⁴.

Cette puissance de l'arche provoque alors son transfert à Gath, et puis à Ekron. L'auteur de I S 5 semble avoir des connaissances assez précises quant à ces villes philistines qui sont les voisins d'Israël et de Juda. Dans ces villes, l'arche se manifeste par des plaies⁴⁵ qui ne sont pas sans évoquer les plaies d'Égypte. D'ailleurs des rédacteurs postérieurs ont renforcé ce lien en faisant clairement allusion à la tradition de l'Exode, comme p. ex. en I S 6,6 lorsque les prêtres et devins philistins évoquent l'endurcissement du roi d'Égypte face aux plaies⁴⁶ :

Et pourquoi rendriez-vous votre cœur lourd, comme l'Égypte et Pharaon ont rendu lourd leur cœur. N'est-ce pas : Il (=Yhwh) s'est joué d'eux, et ils les ont laissés partir, et ils s'en sont allés.

Les Philistins reconnaissant la puissance de l'arche veulent s'en débarrasser et la mettent sur un chariot neuf tiré par des vaches qui allaitent et qui n'ont pas porté de joug ; ce qui souligne le caractère rituel du procédé. C'est une sorte de divination à l'aide des vaches. L'idée est sans doute que si des vaches⁴⁷ qui allaitent et qu'on sépare de leurs petits

⁴⁴ Sur un relief de Khorsabad. Cf. A. H. LAYARD, *Nineweh and its Remains* (A Narrative of an Expedition to Assyria during the Years 1845, 1846 and 1847 (London: J. Murray, 1867)).

⁴⁵ TM et LXX semblent refléter des traditions diverses quant à ces plaies. LXX parle d'abord des souris/rats qui depuis les vaisseaux philistins semblent infester le pays. Le texte hébreu évoque des « bosses » que les Massorètes ont vocalisé comme étant des hémorroïdes. Pour plus de détails cf. K. BODNER, « Mouse Trap. A Text-critical Problem in the Ark Narrative », *Journal of Theological Studies* 59 (2008) 634-349.

⁴⁶ Le fait que de tels versets constituent des ajouts est largement reconnu, cf. A. CAQUOT - P. D. ROBERT, *Les livres de Samuel* (CAT VI ; Genève: Labor et Fides, 1994) 95.

⁴⁷ Curieusement ces vaches qui sont clairement féminines et qui reçoivent au v. 7 des suffixes féminins, sont désignées au v. 12 par des formes masculines. Une telle anomalie se retrouve également en Gn 32,16 pour des chameaux qui allaitent, en I S 9,20 il s'agit d'ânesses. S'agit-il des formes anciennes de duel (P. K. McCARTER, *I Samuel* (AB 8 ;

s'avancent malgré tout en direction du territoire des Hébreux, elles sont conduites par la volonté divine. Et c'est ce qui arrive. Les vaches tirent le chariot à Beth-Shemesh, une ville qui se trouve en territoire judéen. Ainsi l'arche passe maintenant d'un sanctuaire du Nord (Silo) à une ville judéenne. C'était une ville apparemment disputée entre les Philistins et les Judéens⁴⁸. Le fait que les gouverneurs des Philistins n'entrent pas dans cette ville est une manière de démontrer qu'ils reconnaissent que cette ville n'est pas (plus) sous leur contrôle. Mais en même temps, le récit (1 S 6, 19) fait aussi passer le message que Beth-Shemesh n'est pas le lieu adapté pour accueillir l'arche :

Il frappa, parmi les hommes de Beth-Shemesh : en effet ils avaient regardé l'arche de Yhwh (LXX : Et les fils de Jechonios=Yehoiakin ne se réjouirent pas lorsqu'ils virent...) ⁴⁹, il frappa parmi le peuple soixante-dix hommes, cinquante mille hommes⁵⁰. Le peuple prit le deuil parce que Yhwh avait frappé parmi le peuple un grand coup.

Ce passage met également en scène un fléau, dû à l'arche, mais frappant cette fois-ci une ville judéenne et entraînant un nouveau transfert de l'arche. Selon le TM, les hommes de Beth-Shemesh auraient regardé l'arche, ce qui sous-entend probablement qu'ils ont ouvert l'arche pour regarder à l'intérieur. Donc, ils ont vu dans l'arche la représentation de Yhwh, ce qui aurait provoqué sa colère. Ainsi, le comportement de certains habitants de Beth-Shemesh a disqualifié le lieu pour accueillir l'arche de Yhwh qui est ici qualifiée de « sainte ». Et cette sainteté de Yhwh demande à être gérée par un « personnel » adéquat et dans un lieu adéquat.

Carden City, NY: Doubleday, 1980) 135) ou juste d'une erreur ? Peut-être avons nous affaire à une réflexion des Massorètes : Ces vaches seront offertes en sacrifice, alors qu'en v l les sacrifices bovins ne sont possibles qu'avec des animaux mâles.

⁴⁸ A. FANTALKIN, « The Final Destruction of Beth Shemesh and the Pax Assyriaca in the Judahite Shepelah: An Alternative View », *Tel Aviv* 31 (2004) 245-261.

⁴⁹ LXX a comme nom celui du roi judéen qui a été exilé par les Babyloniens en 597 : pour le TM l'intervention punitive de Yhwh est provoquée par le fait que les fils de Yehoyakin ont regardé à l'intérieur de l'arche. Selon McCARTER, *Samuel*, 131, « les fils de Yehoyakin » serait une erreur du grec pour un original hébreu qui aurait été : *bn' b'bhym*, « les fils des prêtres ».

⁵⁰ Le deuxième nombre manque dans quelques manuscrits, c'est certainement une chose qui a été d'abord mise en marge du manuscrit et qui a été ensuite intégrée.

L'arche à Qiryat Yéarim

En 1 S 7, 1, les hommes de Qiriath-Yéarim vinrent et firent monter l'arche de Yhwh. Ils l'apportèrent dans la maison d'Abinadab sur la colline et ils avaient consacré son fils Eléazar pour garder l'arche de Yhwh. Ce verset 1 conclut le récit primitif en relatant la consécration d'Eléazar comme nouveau prêtre au service de l'arche. Puisque Yhwh est saint (*gados*), il faut sanctifier (*qides*) quelqu'un comme prêtre afin qu'il puisse s'approcher de l'arche. L'idée est donc que la garde de l'arche échoit à une nouvelle famille sacerdotale à Qiryat Yéarim. Cette localité correspond au site de Deir el-'Azar (qui garde peut-être encore le nom du prêtre Eléazar qui selon 1 S 7, 1 fut consacré pour être au service de l'arche de Yhwh). Ce site se trouve à proximité immédiate du village d'Abu Gosh, dont le nom ancien Qaryat al-'Inab, conserve l'élément « Qiryat » (forêt). Ce site est aujourd'hui occupé par la basilique « Notre Dame de l'Arche d'alliance » qui abrite également un couvent des sœurs de la congrégation de « Saint Joseph de l'apparition ». La construction de ce sanctuaire est due à Marie-Jeanne Rumebe (1850-1927) qui, une fois religieuse, s'appellera sœur Joséphine. L'église est construite sur les restes d'une église byzantine du 4^{ème} ou 5^{ème} siècle, laquelle pourrait avoir été bâtie sur les restes d'un sanctuaire encore plus ancien et préchrétien, lequel pourrait rappeler le séjour de l'arche à cet endroit.

Certains textes bibliques identifient Qiriath-Yéarim avec Baalath (Jos 15, 9-10, 2 S 6, 2 selon 4QSam et le texte parallèle de 1 Chr 13, 6) ou avec Qiryat Baal (Jos 15, 60 et 18, 14). On pense souvent que Qiryat Baal était le nom le plus ancien, mais qu'il aurait été changé plus tard à cause des connotations négatives du terme Baal⁵¹.

Selon 1 S 7, 1 l'arche amenée à Qiryat Yéarim fut ensuite placée sur la « colline » (*gib'ah* ; cf. aussi 2 S 6, 3). Selon 1 Chr 13, 6 : « David, avec tout Israël, monta à Baala, à Qiriath-Yéarim, qui appartient à Juda ». Le TM de Jos 18, 3 parle de « la colline de Qiryat », ce qui peut se comprendre dans le sens que Qiryath Baal correspond à la colline de Qiryath Yéarim qui serait alors le nom pour l'emplacement d'un sanctuaire alors que Qiriath-Yéarim désignerait un territoire plus vaste, la ville, incluant la colline.

⁵¹ McCARTER, *Samuel*, 137.

Cette hypothèse s'est avérée plausible lors des fouilles de 2017 menées conjointement par l'Université de Tel Aviv et le Collège de France⁵². Ces fouilles ont montré l'importance du site lors de l'Âge de Fer et ont permis la découverte d'un mur massif d'une largeur d'environ 3 mètres et qui est construit sur le terre-plein supérieur directement sur la roche mère. La datation du mur et de la terrasse est difficile car ces constructions ont été refaites et réutilisées à l'époque hellénistique et romaine. Il a été fait recours à la méthode « OSL » (*Optical Stimulated Luminescence Dating*⁵³), une méthode qui permet de tester, par l'analyse du rayonnement ionisant, le temps d'exposition des minéraux à la lumière du soleil. Avec des marges d'erreur, on peut dater la construction des murs à l'époque du Fer IIB.

Cela laisse comme possibilité l'hypothèse que le podium entouré de ce mur a été construit par les Assyriens après 720 ou par un roi du royaume d'Israël, où il existe des exemples de collines artificielles créées par des hommes, comme par exemple à Samarie. On pourrait alors penser à la deuxième partie du règne de Jéroboam II qui avait agrandi son royaume et certainement annexé le territoire d'Israël⁵⁴. L'histoire primitive de l'arche aurait donc été rédigée à l'époque de ce roi pour légitimer la construction de ce sanctuaire et le transfert de l'arche à cet endroit.

L'arche à Jérusalem

L'histoire du transfert de l'arche à Jérusalem par David en 2 S 6 est alors à considérer comme un ajout probablement composé à l'époque de Josias pour légitimer l'installation de l'arche dans le temple de Jérusalem⁵⁵. Ces

⁵² Un rapport de ces fouilles vient d'être publié : Israel FINKELSTEIN – Thomas RÖMÉR – Christophe NICOLLE – Zach DUNSETH – Juliette MAS – Assaf KLEIMAN, « Excavations at Kiriah-jearim Near Jerusalem, 2017: Preliminary Report », *Semiotica* 60 (2018) 31-83.

⁵³ D. MALLINSON, A Brief Description of Optically Stimulated Luminescence Dating (2008), <http://core.acn.edu/geology/mallinsond/OSL>.

⁵⁴ I. FINKELSTEIN, « Stages in the Territorial Expansion of the Northern Kingdom », *TJ* 61 (2011) 227-242.

⁵⁵ 2 Chr 35,3 relate un ordre de Josias aux Lévites d'installer l'arche dans le temple de Jérusalem. Ce verset garde peut-être le souvenir que l'arche n'a été placée dans ce sanctuaire qu'à l'époque de Josias.

scribes ont également composé ou rédigé le récit de la construction du temple lors de laquelle Salomon place l'arche dans le Saint des Saints comme un substitut du trône de Yhwh. Des rédacteurs postérieurs ont ensuite transformé l'arche en contenant des deux tables de la Loi.

Qu'y avait-il dans l'arche ?

Selon 1 Samuel 6 ainsi que 2 S 6, l'arche était placée sur un chariot tiré par des vaches, un indice qu'elle devait représenter un objet de taille et d'une certaine importance. Nous avons déjà souligné que les tablettes à l'intérieur de l'arche sont probablement un objet de substitution. Elles ont peut-être pris la place de pierres sacrées, à l'image de celles trouvées dans les coffres des bédouins préislamiques. Parmi certaines tribus arabes, ces pierres représentaient les deux déesses *al-Lat* et *al-Uzza*, qui ont été remplacées ultérieurement par le Coran. L'arche a pu contenir une pierre sacrée ou une petite statue représentant Yhwh⁵⁶.

La disparition de l'arche : définitive ou provisoire ?

On ne sait pas ce qui advint à l'arche au moment de la destruction du Temple par les Babyloniens⁵⁷ ; les rédacteurs bibliques n'en parlent pas. Le thème de la disparition de l'arche se trouve cependant au centre d'un texte du livre de Jérémie (Jr 3, 16-17) :

¹⁶ Lorsque vous serez devenus nombreux et aurez eu des enfants dans le pays, alors, déclare Yhwh, on ne parlera plus de l'arche de l'alliance de Yhwh. Elle ne viendra plus à la pensée, on ne se souviendra plus d'elle, on ne s'apercevra plus de son absence et l'on n'en fera pas une autre. ¹⁷ A ce moment-là, on appellera Jérusalem 'trône de Yhwh'. Toutes les nations s'assembleront à Jérusalem au nom de Yhwh, et elles ne suivront plus les penchants de leur cœur mauvais.

Pour l'auteur de ce passage l'arche posait apparemment un problème théologique, peut-être parce qu'elle a été trop liée à un sanctuaire portable

⁵⁶ Pour plus de détails, cf. T. RÖMÉR, *L'invention de Dieu* (Points Histoire 531) Paris: Éditions du Seuil, 2017) 120-123. Pour l'idée de l'arche comme récipit d'une statue de Yhwh cf. H. GRESSMANN, *Die Lade Jahves und das Allerheiligste des salomonischen Tempels* (BWAT 26 ; Stuttgart: Kohlhammer, 1920).

⁵⁷ J. DAY, « Whatever Happened to the Ark of the Covenant ? », dans J. DAY (éd.), *Temple and Worship in Ancient Israel* (London - New York: T&T Clark, 2005) 250-270.

contenant une statue de Yhwh. Pour cette raison l'oracle substitue la cité de Jérusalem à l'arche, dans sa fonction de trône de Yhwh. Ainsi Jérusalem dans sa totalité devient le "siège" du dieu d'Israël, le centre du monde. On peut supposer que dans le second temple l'arche fut remplacée par la *Menora*, une autre manière de symboliser la présence divine. Cependant, le passage de 2 M 2,4-8 raconte, en se référant à un écrit (la Lettre de Jérémie ?), que l'arche aurait été cachée par Jérémie, le seul prophète qui en parle dans la BH, ensemble avec la Tente de la rencontre et l'autel des parfums :

⁴Dans cet écrit, il était raconté que le prophète, averti par un oracle, se fit accompagner par la tente et l'arche, qu'il se rendit à la montagne où Moïse était monté et d'où il avait contemplé le patrimoine de Dieu ⁵et que, arrivé là, Jérémie trouva une habitation en forme de grotte, y introduisit la tente, l'arche et l'autel des parfums, après quoi il en obstrua l'entrée. ⁶Quelques-uns de ses compagnons voulurent s'y rendre pour marquer le chemin par des signes, mais ils ne purent le retrouver. ⁷Avant appris cela, Jérémie les blâma en leur disant : « Ce lieu restera inconnu jusqu'à ce que Dieu ait accompli le rassemblement de son peuple et lui ait manifesté sa miséricorde. ⁸Alors le Seigneur montrera de nouveau ces objets, et la gloire du Seigneur apparaîtra avec la Nuée, comme elle se montra au temps de Moïse et lorsque Salomon pria pour que le saint lieu fût glorieusement consacré. »

Selon ce texte, l'arche n'est donc pas perdue, mais elle réapparaîtra à un moment eschatologique lorsque Yhwh aura rassemblé son peuple. Cette idée se trouve, par exemple, dans l'Apocalypse de Jean. Selon ce texte l'arche se trouve dans le Temple céleste et apparaît à la fin des temps (après la 7^{ème} plaie : Apoc 11,19) :

Et le temple de Dieu dans le ciel s'ouvrit, et l'arche de l'alliance apparut dans son temple. Alors il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre et une forte grêle.

Puisque, ensuite, est donné le signe de la femme vêtue du soleil (12,1), tradition chrétienne a établi un lien entre Marie et l'arche. La collection de textes apocryphes appelés « Transitus Mariæ » (5^{ème} s.) raconte l'Assomption de Marie⁵⁸. Il y est fait référence à l'arche : pendant que

les apôtres portaient le corps de Marie, les mains de ceux qui voulurent offenser Marie devinrent sèches, comme fut puni dans le récit du transfert de l'arche celui qui la toucha sans être qualifié (2 Sam 6, 6-7).

La disparition de l'arche a ensuite donné lieu à toutes sortes de spéculations. Dans les Hadiths, le mahdi, à la fin des temps, fera sortir l'arche de sa cachette, qui se trouve tantôt dans une cave à Antioche, tantôt dans le lac de Tibériade⁵⁹. Une théorie très populaire et des plus connues est celle du transfert de l'arche en Ethiopie⁶⁰. Cette tradition se trouve écrite pour la première fois dans le *Kebrā Nagast* (livre de *la Gloire des Rois*), datant du XIV^{ème} siècle, se basant sans doute sur une tradition plus ancienne. Cette tradition réinterprète le texte biblique de la visite de la reine de Saba chez Salomon (1 Rois 10) en identifiant Saba à l'Ethiopie (alors qu'il s'agit plutôt du royaume de Saba en Arabie, le Yémen actuel⁶¹). Selon le *Kebrā Nagast*, la reine de Saba tomba enceinte de Salomon et enfança un fils qu'elle nomma Ménélík (« fils du sage »). Lorsqu'il devint adulte, Ménélík apprend que son père et rend visite à Salomon. Il refuse pourtant de rester en Israël pour devenir le successeur de Salomon ; alors celui-ci le fait oindre roi de l'Ethiopie par le prêtre Sadoq. Salomon demande aux fils de ses généraux et prêtres d'accompagner Ménélík en Ethiopie pour y rester ; Azariah, le fils de Sadoq qui fait partie du groupe de ces jeunes gens, ne veut se séparer de l'arche. Il en fait alors une copie et échange celle-ci contre la vraie arche qui est amenée en Ethiopie. Lors que Ménélík apprend cela, il est heureux, car maintenant les successeurs sont devenus le peuple élu de Dieu, et les rois éthiopiens les successeurs des rois d'Israël et de Juda. L'arche est amenée à Aksum, où elle est supposée se trouver jusqu'à aujourd'hui dans une chapelle à côté de l'Église principale. Cette théorie de l'arche en Ethiopie a hanté les esprits jusqu'à

(Théologie historique. Band 98 ; Paris : Beauchesne, 1995).

⁵⁹ A. ELAD, *Medieval Jerusalem and Islamic Worship: Holy Places, Ceremonies, Pilgrimage* (Islamic History and Civilization 8 ; Leiden et al.: Brill, 1995) 111-112.

⁶⁰ B. HOBBERMANN, « The Ethiopian Legend of the Ark », *The Biblical Archaeologist* 46/2 (1983) 113-114.

⁶¹ A. DE PURY, « Salomon et la reine de Saba. L'analyse narrative peut-elle se dispenser de poser la question du contexte historique ? », dans D. MARGUERAT (éd.), *La Bible en récit. L'écrit biblique à l'heure du lecteur* (MofH 48 ; Genève: Labor et Fides, 2003) 213-238.

⁵⁸ Pour l'histoire des traditions et de la composition de cet ensemble cf. S. C. MILLI, *Dormition et assomption de Marie* : Histoire des traditions anciennes

Indiana Jones ; même Hitler aurait demandé à ses généraux lors de l'invasion de l'Éthiopie de chercher l'arche perdue⁶².

Conclusion : les fonctions de l'arche

L'arche qui se retrouve dans les trois parties de la Bible hébraïque exprime la présence divine sur un plan mobile. Dans le récit le plus ancien, l'arche s'appelle « arche de Yhwh » ou arche divine. Elle est un sanctuaire mobile qu'on emporte dans la guerre, et dans lequel se trouvait une représentation de Yhwh. C'était une sorte de palladium qui d'abord était rattaché au sanctuaire de Silo et ensuite de Qiryat Yéarim. Le récit du séjour de l'arche chez les Philistins affirme la supériorité de Yhwh qui agit à partir de l'arche et frappe les Philistins de plaies.

Les scribes de la cour de Josias ont ensuite transformé l'arche en un trône de Yhwh. L'arche a été perdue lors de la destruction du temple en 587 par les Babyloniens. Elle a soit péri lors de l'incendie du temple, soit été déportée à Babylone ; ce qui semble plus probable⁶³. Cette disparition a donné lieu à de nouvelles spéculations sur son sens et sa fonction. Pour les auteurs de l'histoire dtr, elle devient « l'arche de l'alliance », le contenant des tables de la Loi, tout en conservant une fonction liturgique. Dans les récits de conquête dans le livre de Josué, elle est un objet liturgique porté par des prêtres, mais elle a en quelque sorte perdu la force émissive qu'elle a dans l'histoire de l'arche. Dans les livres des Chroniques, l'arche est également un objet liturgique important, mais porté par des Lévités (cf. déjà Dt 10 et 31).

Pour le courant sacerdotal, l'arche s'appelle l'arche du témoignage et semble contenir la pierre de fondation du sanctuaire mobile. Mais pour l'arche a également une fonction expiatoire, puisqu'elle est couverte d'une *kapporet*, (« propitiatoire », « expiatoire »). Cette *kapporet* était d'abord un objet distinct de l'arche et ce sont les auteurs sacerdotaux qui ont fait un couvercle de l'arche, donnant ainsi à celle-ci une nouvelle fonction, celle d'obtenir le pardon divin.

⁶² P. ENSTROM – P. VAN DYK, « What happened to the Ark ? », *Religion and Theology* 4/1 (1997) 50-60, p.53.

⁶³ J. DAY, « Whatever Happened to the Ark of the Covenant ? », dans J. DAY (éd.), *Temple and Worship in Biblical Israel* (London: T&T Clark, 2005) 250-270.

Les discours et spéculations sur l'arche, ses fonctions et son lien avec la présence divine continuent après la clôture du canon biblique. Ils montrent la fascination pour un objet qui, d'une manière ou d'une autre, dit la présence du dieu d'Israël et du dieu du monde entier.

Bibliographie

- AHLSTRÖM G. W., « The Travels of the Ark. A Religio-Political Composition », *JNES* 43 (1984) 141-149.
- BIEBERSTEIN K., *Josua-Jordan-Jericho* : Archäologie, Geschichte und Theologie der Landnahmeerzählungen Josua 1-6 (OBO 143 ; Friburg (CH)-Göttingen : Universitätsverlag-Vandenhoeck & Ruprecht, 1995).
- BODNER K., « Mouse Trap : A Text-critical Problem in the Ark Narrative », *Journal of Theological Studies* 59 (2008) 634-349.
- CAQUOT A. – ROBERT P. D., *Les livres de Samuel* (CAT VI ; Genève : Labor et Fides, 1994)
- COOKE F. T., « The Site of Kirjath-Jearim », *AASOR* 5, 1923-1924, p. 105-120 et I. KOCH, « Kirjath-Jearim », *EBR* 15 (2017) col. 344.
- DAY J., « Whatever Happened to the Ark of the Covenant ? », dans J. DAY (éd.), *Temple and Worship in Ancient Israel* (London - New York : T&T Clark, 2005) 250-270.
- DE PURY A., « Salomon et la reine de Saba. L'analyse narrative peut-elle se dispenser de poser la question du contexte historique ? », dans D. MARGUERAT (éd.), *La Bible en récits* : L'exégèse biblique à l'heure du lecteur (MOBI 48 ; Genève : Labor et Fides, 2003) 213-238.
- DELCOR M., « Jahweh et Dagon (ou le Jahwisme face à la religion des Philistins, d'après 1 Sam. V) », *VT* 14 (1964) 136-154.
- DIETRICH W., *1 Samuel 1-12* (BK.AT VIII/1 ; Neukirchen-Vluyn : Neukirchener Verlag, 2010).
- ELAD A., *Medieval Jerusalem and Islamic Worship* : Holy Places, Ceremonies, Pilgrimage (Islamic History and Civilization 8 ; Leiden et al. : Brill, 1995).
- ENSTROM P. – VAN DYK, P., « What happened to the Ark ? », *Religion and Theology* 4/1 (1997) 50-60.

- FANTALKIN A., « The Final Destruction of Beth Shemesh and the *Pax Assyriaca* in the Judaehite Shepelah : An Alternative View », *Tel Aviv* 31 (2004) 245-261.
- FINKELSTEIN I. – RÖMER T., « Early North Israelite “Memories” of Moab », in : J. C. GERTZ, et al. (éd), *The Formation of the Pentateuch : Bridging the Academic Cultures of Europe, Israel and North America* (FAT 111 ; Tübingen : Mohr Siebeck, 2016) 711-728.
- FINKELSTEIN I., « Seilun, Khirbet », *ABD V* (1992)1069-1072.
- FINKELSTEIN I., « Stages in the Territorial Expansion of the Northern Kingdom », *VT* 61 (2011) 227-242.
- FINKELSTEIN I. – RÖMER T. – NICOLLE C. – DUNSETH Z. – MAS Juliette – KLEIMAN Assaf, « Excavations at Kirith-jearim Near Jerusalem, 2017 : Preliminary Report », *Semítica* 60 (2018) 31-83.
- GEORGE M. K., *Israel's Tabernacle as Social Space* (AIL 2 ; Atlanta, Ga : Society of Biblical Literature, 2009) ; cf. M. K. GEORGE, « Ark of the Covenant. I Hebrew Bible/Old Testament », *EBR* 2 (2009) cols. 744-754.
- GRESSMANN H., *Die Lade Jahwes und das Allerheiligste des salomonischen Tempels* (BWAT 26 ; Stuttgart : Kohlhammer, 1920).
- GUTMANN J., « The History of the Ark », *ZAW* 83 (1971) 22-30.
- HOBERMANN B., « The Ethiopian Legend of the Ark », *The Biblical Archaeologist* 46/2 (1983) 113-114.
- HUROWITZ V. A., *I Have Built You an Exalted House* : Temple Building in the Bible in Light of Mesopotamian and Northwest Semitic Writings (JSOT SS 115 ; Sheffield : Sheffield Academic Press, 1992).
- JONKER L. C., « “The Ark of the Covenant of the LORD” : The Place of Covenant in the Chronicler’s Theology », dans R. J. BAUTCH – G. N. KNOPPERS (éd), *Covenant in the Persian Period* : From Genesis to Chronicles (Winona Lake, IN : Eisenbrauns, 2015) 409-429.
- THEL. O. – UEHLINGER C., *Dieux, déesses et figures divines* : Les sources iconographiques de l’histoire de la religion d’Israël (Paris : Cerf, 2001).

- LAVARD A. H., *Nineveh and its Remains* : a Narrative of an Expedition to Assyria during the Years 1845, 1846 and 1847 (London : J. Murray, 1867).
- LEVIN C., *Der Jahwist* (FRLANT 157 ; Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1993) 374.
- LUCKENBILL D. D., *The Annals of Sennacherib* (The University of Chicago Oriental Institute Publications II ; Chicago, Ill. : The University of Chicago Press, 1924).
- MAIER J., *Das altisraelitische Ladeheiligtum* (BZAW 93 ; Berlin : Töpelmann, 1965)
- MALLINSON D., A Brief Description of Optically Stimulated Luminescence Dating (2008), <http://core.ecu.edu/geo/mallinson/OSL>.
- MCCARTER P. K., *I Samuel* (AB 8 ; Garden City, NY : Doubleday, 1980).
- MILLER P. D. – ROBERTS, J. J. M., *The Hand of the Lord* : A Reassessment of the “Ark Narrative” of 1 Samuel (Baltimore, MA, – London : 1977) 23-35.
- MIMOUNI S. C., *Dormition et assumption de Marie* : Histoire des traditions anciennes (Théologie historique. Band 98 ; Paris : Beauchesne, 1995).
- NIHAN C., *From Priestly Torah to Pentateuch* : A Study in the Composition of the Book of Leviticus (FAT II/25 ; Tübingen : Mohr Siebeck, 2007) 43-51.
- PEARCE R. A., « Shiloh and Jer. vii 12, 14&15 », *VT* 23 (1973)105-108.
- POLA T., *Die ursprüngliche Priesterschrift* : Beobachtungen zur Literaturkritik und Traditionsgeschichte von Ps (WMANT 70 ; Neukirchener Vluyn : Neukirchener Verlag, 1995).
- PORZIG P., *Die Lade Jahwes im Alten Testament und in den Texten vom Toten Meer* (BZAW 397 ; Berlin : Gruyter, 2009).
- RÖMER T., « De la périphérie au centre : Les livres du Lévitique et des Nombres dans le débat actuel sur le Pentateuque », dans T. RÖMER (éd), *The Books of Leviticus and Numbers* (BETL 215 ; Leuven Paris - Dudley, MA : Peeters, 2008) 3-34.
- RÖMER T., « How Jeroboam II became Jeroboam I », *HeBAI* 6/3 (2017) 372-382.

- RÖMNER T., « Le lieu unique choisi par YHWH et la pluralité des temples dans l'idéologie deutéronomiste », *JAAJ* 5 (2017) 1-22.
- RÖMNER T., *L'invention de Dieu* (Points Histoire 531 ; Paris : Editions du Seuil, 2017).
- ROST L., *Die Überlieferung von der Thronabfolge Davids* (BWANT 42 ; Stuttgart : Kohlhammer, 1926).
- SCHÄFER-LICHTENBERGER C., « Beobachtungen zur Ladegeschichte und zur Komposition der Samuelbücher », dans C. HARDMEIER, et al. (éd), *Freiheit und Recht (FS F. Crüsemann)* (Gütersloh : Mohr, 1995) 323-338.
- HEBBASS H., *Numeri* (BK.AT IV/1-2 ; Neukirchen : Neukirchener Verlag, 2011).
- TOV E., *The Text-Critical Use of the Septuagint in Biblical Research* (Winona Lake, Ind. : Eisenbrauns, 2015) 258.
- JEHLINGER C., « Hanun von Gaza und seine Gottheiten auf Orthostatenreliefs Tiglathpilesers III », dans U. HÜBNER – E. A. KNAUF (éd), *Kein Land für sich allein* : Studien zum Kulturkontakt in Kanaan, Israel/Palästina und Ebirânî für Manfred Weippert zum 65. Geburtstag (OBO 186 ; Freiburg (CH) - Göttingen : Universitätsverlag - Vandenhoeck & Ruprecht, 2002) 92-125.
- MAGENHAR J., « Crossing the Sea of Reeds (Exod 13-14) and the Jordan (Josh 3-4) : A Priestly Framework for the Wilderness Wandering », dans M. VERVENNE (éd), *Studies in the book of Exodus* : Redaction - Reception - Interpretation (BETL 126 ; Leuven : University Press, 1996) 461-470.